

Noël 2019

Sans conteste, la fête de Noël est la plus populaire ; elle garde beaucoup de succès, même dans les pays où on s'y attend le moins ou dans les familles auxquelles on n'aurait pas pensé qu'elles y pensent encore. Seulement, n'est-ce pas seulement du folklore ? Une tradition dont on a perdu tous les repères, du moins le sens le plus primitif, le plus profond ? Combien font la fête sans penser à Jésus ! Noël ! Comme cela coïncide avec la fin de l'année, période où on échange les vœux, on fait la fête, mais on ne sait plus la raison profonde : l'accueil de l'espérance du monde, l'enfant-roi, l'Homme-Dieu.

Sous tant de folklore, il reste le désir de lumière, c'est-à-dire la soif de joie, de paix, de partage. La soif d'un bonheur qu'on n'achète pas avec des billets de banque, qu'on n'achète pas dans une grande surface. Finalement tout ce luxe de lumière à travers nos villes et nos villages, c'est l'étoile de Bethléem démultipliée. C'est l'annonce qu'il y a un Dieu, que ce Dieu partage notre histoire, « Emmanuel Dieu parmi nous ». Ces lumières sont une prière qui s'élève vers les cieux pour que le Seigneur envoie le salut. Noël est un rêve, le rêve d'un monde heureux, fait d'espoir, d'humanité et de paix.

Cette prière a rencontré la décision de Dieu de voler à notre secours. Il l'a fait de façon inattendue : il est descendu en personne à travers son Fils Jésus, qui a pris chair de notre chair, qui s'est fait notre frère de race, né d'une femme, au sein d'une famille connue (la famille de Joseph, de la descendance de David), né à une date bien connue (lors du recensement décrété par l'empereur Auguste, lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie), en tout semblable à nous (sauf le péché). Ce n'est donc pas une fable, puisque c'est historique. Ce n'est pas non plus un déguisement comme les dieux de l'Olympe aimaient s'en servir pour se mêler aux mortels. Ce ne fut pas une courte parenthèse : Jésus a partagé notre condition humaine en tout jusqu'à la mort, et même qu'il est mort dans la trentaine sur une croix... depuis sa naissance dans la pauvreté d'une crèche lors d'un voyage (comme si Dieu qui ordonne le mouvement des astres ne savait pas choisir un meilleur moment pour la naissance de son Fils), depuis son exil en Egypte comme un vulgaire demandeur d'asile politique, depuis sa vie simple de menuisier dans l'atelier de Joseph, depuis sa vie publique de prédicateur itinérant qui n'avait pas où reposer sa tête et qui ne dédaignait pas la compagnie des pécheurs publics (sans refuser non plus l'entrée dans les maisons des « grands » de son époque), depuis cette mort la plus ignominieuse qui soit... Jésus s'est vraiment fait l'un de nous, sans faire semblant, sans jouer la comédie. Il s'est abaissé le plus bas pour que personne ne se croie soustrait à son amitié, il s'est fait le plus petit des hommes pour que personne ne se sente indigne de l'approcher, c'est pour ne faire peur à personne ... Il a pris sur lui la condition humaine, même la plus dure, la plus basse... personne ne dira qu'il est étranger à ce qu'il vit, à ce qu'il expérimente.

Mais qui est-il donc ? Rappelons-nous les débuts de l'Eglise, et les débuts de la réflexion chrétienne. Un homme a circulé la Palestine en enseignant, en faisant des miracles. Puis il est mort, non « de belle mort », non pas dans son lit, mais sur une croix, comme le pire des salauds. Mais voilà que trois jours plus tard, il ressuscite, il est plus vivant que jamais puisqu'il ne peut plus mourir. D'où la question « qui est-il ? », question qui avait accompagné toute sa vie, mais qui devient encore plus essentielle après sa résurrection, après son ascension, après la Pentecôte. En y réfléchissant, ils en ont tiré la conclusion qu'il est « Seigneur », c'est-à-dire Dieu. Cela leur suffisait. Ce n'est que petit à petit qu'ils vont s'intéresser à « la vie cachée » de Jésus le Nazaréen. Ils vont s'intéresser à son adolescence et à son enfance. C'est de là que sont nés les « évangiles de l'enfance » (que nous avons en Matthieu et Luc) et le prologue de St Jean qui est plus théologique et plus explicite : « le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire... » Et voilà le « mystère » : vrai homme et vrai Dieu ! Aussi bien Luc que Jean, ils veulent nous transmettre leur foi pascale que le Ressuscité était Dieu « au commencement » et il s'est fait chair, il s'est fait homme, il a habité parmi nous, il a planté sa tente parmi nous.

Il est difficile de se faire une idée de l'Homme-Dieu. Notre raison humaine trébuche là-dessus, même (et surtout, puisque Dieu l'a caché aux sages et aux savants pour le révéler aux pauvres et aux petits) les grands esprits extraordinairement doués et rompus à toutes sortes de sciences. Est-ce que, dans l'homme Jésus historique, la divinité ne domine pas l'humanité ? Est-ce que l'humanité n'engloutit pas la divinité ? Comment les deux natures font ménage ensemble sans que l'une n'absorbe l'autre ? Quelle

conscience en avait le Christ lui-même ? Et si l'on admet cela malgré tout l'illogisme, pourquoi se faire bébé, pourquoi ne pas venir dans le monde en homme adulte avec l'omniscience et la toute-puissance, au lieu de se faire enfant « infans » (littéralement incapable de parler... lui le Verbe éternel), nu, désarmé, vulnérable, mendiant la tendresse et la protection, dépendant et totalement soumis ? Il aurait pu au moins naître dans un palais : au lieu de cela il est né chez des pauvres gens, au cours d'un voyage comme s'il avait mal choisi son moment, dans une mangeoire ! Il est donc difficile de raisonner sur ce qui est écrit noir sur blanc dans le Credo. Difficile de concilier les deux affirmations que Jésus était vrai homme et qu'il était vrai Dieu.

S'il est né, l'Eglise précise bien qu'il est engendré, non pas créé ! Parce qu'il est Dieu : s'il était créé, il ne serait pas éternel, il ne serait pas Dieu ! Fils éternel du Père de toute éternité, donc en dehors du temps, voilà qu'il se fait homme et qu'il naît dans le temps à Bethléem. Ce n'est donc pas une naissance ordinaire même si elle se fait dans la plus stricte discrétion et le plus complet dénuement : Dieu se fait homme, c'est l'événement le plus fabuleux de l'histoire, même s'il passe inaperçu.

Ce que nous savons - sans peut-être savoir l'expliquer, mais qu'importe - c'est que Dieu a mis toute sa tendresse et son amour dans la fragilité et le visage d'un nouveau-né. Saint Paul écrit à son disciple Tite cette phrase qui résume tout le sens de la fête : « *Elle est apparue dans son humanité, la gracieuse bonté de Dieu à notre égard.* » L'Enfant-Dieu est là. Il n'est pas une énigme à déchiffrer. C'est une Personne qui apporte l'amour et qui demande à être aimée. Et pour nous, en cette solennité de la Nativité, c'est l'Enfant-Dieu à adorer, à contempler : nous avons vu sa gloire, nous dit St Jean.

Noël casse l'image d'un Dieu tout-puissant, écrasant, caché, lointain, transcendant : dans l'Enfant-Dieu de la crèche, Dieu devient vulnérable, fragile, indigent, avec le risque de ne pas être reconnu et rejeté. Tant que Dieu fait gronder le tonnerre, on tremble et on se met à genoux. Sitôt qu'il devient l'un de nous, on passe à côté, on discute sa parole, on lui fait le procès... ce qui va culminer dans le procès devant Pilate et à la crucifixion. Nous croyons quelques fois que les contemporains de Jésus étaient des privilégiés, mais peu l'ont suivi tandis que la grande majorité lui a tourné le dos. Mais c'est vrai que nous partageons le même risque de ne pas le reconnaître quand il nous visite, quand il vient planter sa tente parmi nous. Il ne s'agit donc plus d'escalader les cieus pour y chercher (y trouver) Dieu par l'ascèse ou les doctrines philosophiques : l'humilité de Dieu a fait qu'il a renversé la pyramide, il n'est plus au sommet, il est là tout près pour que tout homme qui le cherche avec droiture puisse le trouver. La crèche est née de cet esprit qui magnifie l'humanité et l'humilité de Dieu.

Cette humilité de la crèche cache l'œuvre grandiose de la rédemption. L'Enfant-Dieu a été posé dans une mangeoire. Une mangeoire, c'est là où on met de la nourriture pour donner la vie aux êtres qui vont manger dedans. C'est déjà un clin d'œil de ce qui va se réaliser à la Cène : le petit enfant qui vient de naître à Bethléem sera nourriture spirituelle pour toute l'humanité. Il a pris corps, et ce corps sera livré : ceci est mon corps, prenez et mangez ; qui mange mon corps, vivra pour toujours ; vos pères ont mangé la manne au désert et ils sont morts, mais celui qui mange mon corps et boit mon sang, aura la vie éternelle. Savez-vous ce que veut dire le nom Bethléem ? La maison du pain. Pour St Luc, l'enfant né à Bethléem, couché dans une mangeoire, est déjà le pain de vie ; il est emmailloté dans des langes, c'est qu'il est présent de façon invisible dans les sacrements. Bethléem, la maison du pain, c'est la sainte Eglise, où l'on distribue le corps du Christ, le vrai pain... pour la vie du monde.

Approchez-vous, venez adorer, venez manger. Démarquons-nous de ceux qui font un Noël commercial, de grande consommation, une fête mondaine, une occasion de donner et de recevoir des cadeaux uniquement. Démarquons-nous d'un Noël de sensiblerie autour de crèches de simple folklore. Nous sommes venus poser un geste d'adoration. Dans la fragilité et l'humilité de ce bébé, c'est le Tout-Puissant dans toute sa majesté qui s'est approché de l'homme pour lui dire son amour. Noël c'est le cadeau le plus merveilleux que Dieu pouvait donner à l'humanité qu'il aime ; d'où notre joie, la joie de tout son peuple. Il vient transfigurer nos vies, prendre sur ses épaules notre condition humaine, il vient nous libérer de toutes les entraves et surtout du pire ennemi qu'est la mort. Il est venu pour être notre paix, notre bonheur, notre joie parfaite, notre vie immortelle. Les anges donnent sa carte d'identité : il est le Sauveur, le Messie, le Seigneur. Adorons-le, offrons-lui notre cœur comme la crèche qui lui convient, où il se plaît à demeurer.